

**POMPES FUNÈBRES NIÇOISES
POUR LE DUC DE SAVOIE
CHARLES-EMMANUEL II À NICE.
INTRODUCTION ET
TRADUCTIONS LATINES DE
L'OUVRAGE *IL CAMPIDOGLIO*
ARDENTE DE 1677**

Marcelle PRÈVE

Agrégée de Lettres classiques

En 1675 mourait le duc de Savoie Charles-Emmanuel II. En 1677, la ville de Nice lui offrait, pour ses obsèques solennelles, un monument éphémère devant la cathédrale Sainte-Réparate qui se prolongeait à l'intérieur par des colonnes en bois sur lesquelles étaient des inscriptions en latin.

Ce monument nommé « le Capitole ardent » a été décrit par le Père Camille-Marie Audiberti, de la Compagnie de Jésus¹⁴, description traduite de l'italien par Hervé Barelli dans son ouvrage *Nice et son comté 1590-1680*¹⁵, mais sans la traduction des textes latins. C'est cette traduction que nous proposons ici.

Campidoglio

Page 16

Peuple où crois-tu entrer ?
Voici un Capitole pour monument !
Qui triomphe ? Celui qui ci-gît
Pour quelle guerre ? Aucune.
C'est avec des cris de triomphe que nous célébrons la mort d'un vainqueur pacifique :
Larmes triomphez
Citoyens, personne, en vous aimant, ne vous a vaincus :
Tous, en pleurant, soyez vainqueurs.

L'aigle de Nice suivant Charles-Emmanuel II
Même après sa mort triomphe en conduisant son duc
Et sans jamais le sentir peser sur lui mais s'envolant plus vite
Avec ce poids il ne survole pas les nuées, mais les astres.

Page 17

Après la paix de son règne source de bonheur
Au règne de la paix pour son bonheur.
Europe !
Voici ce héros, ton Mars sans Mars
Sans vie le Victorieux
Ainsi il est mort :
Mais non il n'est pas mort.
Qui pleurer ? Qui louer ?
Vers quel monde inconnu,
Nul ne l'ignore,
Où n'a pas abordé la vertu vivante,
Ma renommée qui me survit me porte.
Asie vaincue par les bienfaits
Au Capitole de la douleur
Tu es entraînée
Captive de l'amour.

¹⁴ L'ouvrage a été édité en 1677 sous le titre *Il campidoglio ardente alle immortali memorie del vittorioso in pace Carlo Emanuele II, eretto dalla città di Nizza nelle solenni esequie, e consagrato dalla medesima, a madama reale Maria Giovanna Battista di Savoia, nostra duchessa, e reina, composto, e descritto dal P. Camillo Maria Audiberti.*

¹⁵ Hervé BARELLI. *Nice et son comté, 1590-1680. Tome I : témoignages, récits et mémoires*, Nice : Mémoires millénaires éditions, 2012, 539 p.

Avec des oiseaux barbares
Avec les gémissements de la contrainte
C'est le triomphe de la douleur sur l'Afrique.

Page 18

Quelle injustice est assez juste pour le plus juste ?
Immense est la dette des larmes.
Je ne voudrais pas être avare, moi qui ne puis être prodigue.
Qui redouterait l'excès de la douleur ?
Je m'acquitte d'une justice tout juste juste.

Pour la mort de Charles
Moi qui puis être la force qui survit
C'est pour lui et pour moi que je célèbre un service funèbre.

Je voudrais être pardonnée
Si moi la Tempérance je ne modère pas mes larmes
Pour d'aussi grandes funérailles.

Puissé-je me livrer aux pleurs avec d'autant plus d'effusion,
Loin d'exhaler la prudence,
Que toi, Charles-Emmanuel, tu m'as rendue plus lucide.
C'est ici, ici qu'il faut pleurer Charles, là où il est mort.
À faire le tour de toutes les autres villes, les monuments immortels sont sans fin
Très généreux partout en monuments éternels
Pour la seule Nice il n'a pas eu d'éternité.
Ailleurs palais, châteaux, palais prétoriaux, théâtres, temples
Mais ici quel ouvrage laissa-t-il à construire ? Ce sépulcre.
Hélas ! À quoi a servi l'espoir donné d'œuvres grandioses
Sinon à sentir perdu même ce que je n'ai pas reçu ?
J'étais confiante dans l'attente de me relever de la ruine où je m'étais laissé tomber
Et d'abandonner la poussière de l'antiquité pour un avenir brillant
Le roi enseveli, s'est refermé pour vous le Trésor de la générosité.
Hélas ! Avec une seule pierre du tombeau combien d'édifices s'écroulent !

La fatalité veut que Nice pleure la fondation de Nice
Le château, la ville, le port ce bûcher les a mis en pièces.

Pages 18-19

Sur un môle éternel je me dresserais seconde Nice :
La mort en arrachant un an au roi, combien de siècles elle m'a ravi !
Le seul château de Nice n'a jamais manqué à aucun duc
Oh ! Si aucun duc ne pouvait me manquer !
Que les flots versent des larmes sur le désespoir du port
Qui aurait rapporté un monde à la ville sans la barrière des eaux.

Page 19

À Charles-Emmanuel
Non pas tant second que double ;
Lui qui, reproduisant en lui un grand aïeul,

A vaincu tant qu'il a vécu
Les ennemis par la terreur, par l'amour les alliés, les difficultés par son courage,
la peine par son énergie, la fortune par sa valeur ;
La victoire survivant à la vie en même temps qu'elle compatit à sa mort et admire encore ses
hauts faits
A médité un tombeau et construit un Capitole.

Page 20

Nature tu aurais été prodigue de tout pour Charles si tu n'avais été avare du temps.
Tu l'avais engendré d'une illustre souche
Fille toujours et mère de héros ;
Dont ce serait un prodige de ne pas naître prodigieux.
Tu lui avais donné ce cœur admirable qui semblait au-dessus du héros,
Cet admirable esprit au dessus de l'humain.
Il apparut plus grand que son très grand aïeul, meilleur que son excellent père
Tu l'avais muni de la beauté et de la force physique
Qu'aurait souhaitées Paris pour plaire, Hercule pour terrifier.
C'est un visage fier que tu lui avais donné, et charmant
Jamais nuageux, toujours étincelant !
Pour éviter d'être trop peu aimable même avec ceux pour qui il était tout-à-fait redoutable !
Nous étions terrassés, nous étions redressés par les regards du prince :
Ou plutôt ceux qui étaient terrifiés en sa présence
Étaient tourmentés par son absence
Pour de si grands dons nous ne te remercions nullement, Nature.
Ils sont dus aux Savoie.
Ce que tu as fait périr, cela est à toi.
Mais sur toi retombe ton trait.
Sache que c'est l'âme triomphale de la Nature qui a péri, non de la gloire.

Page 21

Arts princiers
Seul il les a tous appris, seul il les a enseignés.
Pour arracher aux forêts la terreur,
Quelle grande terreur il apportait aux forêts !
Lui qui ne put pas être plus humain à l'égard des hommes
Il ne put pas être plus féroce à l'égard des fauves.
Banal pour l'enfant de dompter des Bucéphales
Un seul divertissement pour lui l'usage des armes.
Son regard trop généreux soutenait à peine la vue d'un combattant par jeu
Bien plus les combats fictifs
Ne pouvaient être menés avec une valeur plus réelle.
Les arts plus fougueux il les rendit cependant plus attrayants en les tempérant ;
En homme qui était l'émule de Mars dans le cirque
D'Alcide à la chasse, de Mercure à la danse
D'Archimède dans les travaux d'art.
Si les architectes avaient perdu leur règle,
Il serait encore immortel par tant de monuments.
Quelles grandes œuvres te doit le prince, quelles grandes œuvres toi tu dois au prince
Tu dois triompher en tout temps, Industrie !
Par les marbres, les châteaux, les villes,

Que se dresse avec succès ce qui est toujours plus éternel :
Le nom du Prince.

Page 22

Ce qui serait chez d'autres témérité fut valeur chez ce prince.
Plus charmante lui était la forêt si elle lui offrait un monstre affreux,
La journée d'autant plus radieuse qu'il la marquait d'un signe noir,
La vie d'autant plus joyeuse
Qu'il la vivait en affrontant la mort.
Les culbutes à cheval dans les précipices
Ou les chutes dans les tourbillons voraces ou les fleuves ravissants,
Jamais il n'en mourut, il s'en sortit toujours vivant pour le peuple
Et les craintes de tous et leurs larmes le faisaient rire
Et il oblige à tourner les plaintes en applaudissements
Ce ne sont donc pas tant les périls même
Que la générosité du prince que nous redoutions :
Elle nous a toujours tenus alarmés
Qui seul toujours nous a rendus sans inquiétude.
Ô digne de l'admiration du monde
Forêt souvent aveugle ou solitude muette qui ont vu un héros si grand !
Ô valeur invaincue
Qui attaquant n'importe quelle difficulté
Vainc tout ce qu'elle attaque !

Pages 22-23

Et si Charles a reçu de toi des dons immenses
Ce qu'il te doit, Fortune, est minime.
Tu lui as donné un royaume mais pour en modérer les orages ;
Des châteaux innombrables, mais pour leur donner la sécurité.
De grandes villes
Mais pour les abandonner soudain après les avoir agrandies.
La nudité même des monts
N'as-tu pas voulu en faire la gardienne de ses richesses et même source de largesses ?
Et jamais il ne crut posséder plus d'or
Que lorsqu'il le répandit sur les autres,
Les calamités se transformèrent en offrandes :
La malignité de la terre, la bonté du prince la corrigeait
La largesse royale corrigeait la dureté des temps.
Les populations ont toujours adoré leur Seigneur :
Le ciel est trop souvent mesquin, jamais le Prince.
Il a mérité d'être heureux, lui qui sut faire des heureux :
Si donc nous n'avons versé pour lui aucune larme de son vivant
Nous payons toute notre dette pour sa mort.

Pages 23-24

Au très méritant, au très modeste Prince
Nous n'étions obligés d'offrir rien de plus,
Nous ne vénérions rien de plus que la louange.
Il aimait mériter la gloire, non la gloire :
Satisfait qu'elle lui soit toujours due, jamais donnée.

Et donc ce que vivant il a refusé, qu'il l'entende mort.
Abolissons les dures lois de la modestie.
Les vertus du vivant, même les langues n'étaient pas autorisées à en parler ?
Mais pour les louanges du mort, que même les objets muets délient la langue.
Que parlent les livres, que parlent les mines, que parlent les rochers.
Grand nom et même invincible en son temps
Que la renommée le lise aux portes des villes, aux fronts des châteaux :
Afin que soient remplis de respect ceux qui entreront, de crainte les agresseurs.
Et qu'un seul nom pour tant de lieux fatigue les yeux de la prospérité.
Viens donc, écoute gloire,
Fille inépuisable de héros épuisés :
Que ne périsse pas pour toi celui qui t'a engendrée.
L'immortalité que tu as reçue, rends la :
Si grande est cette dette que l'éternité ne te suffit pas pour l'acquitter.

Pages 23-24

Même ceci pour vous, prince, est lourd :
Être trop aimé.
Et même si le règne était un privilège, cruelle est la chance ;
Nous souhaitons pour vous le ciel très tard et même jamais.
Ainsi tout en vous désirant immortels,
Nous vous désirons au plus haut point mortels :
Jugeant fortuné celui qui est trop longtemps pauvre :
Très fortuné celui qui l'est toujours.
C'est avec de telles haines que nous t'avons aimé, Charles :
En encerclant le monde,
On ne sait pas si tu attendais plus, ou si tu étais attendu par le Ciel.
Les peuples se sont prosternés devant les temples,
Avec ce souhait opiniâtre ;
Ou que les autels rendent un seul
Ou que les sépulcres reçoivent tout le monde.
Ménage les vœux de ceux qui t'aiment, ingrat :
Nous avons souhaité pour toi l'éternité, mais en Savoie.
Vis désormais, de ton grand nom emplissant les terres,
Le ciel de ton âme plus grande, des deux côtés partage l'immortalité.
Vis et maintiens ta demeure parmi les habitants du ciel
Et ta protection sur les hommes
Vis heureux avec les dieux, et vis pour nous rendre heureux.

Page 24

Charles-Emmanuel
Invaincu dans la mort
Épigramme
Il a pu présager sa mort proche
Lui qui tant de fois avait vu la face de la mort
Il a vu, et en l'attendant une année entière, il a fait des projets ;
Personne n'a plus craint la mort, personne moins.
Charles-Emmanuel
Immortel dans la mort
Épigramme

À ceux qui interdisaient l'entrée de sa chambre, à la foule qui affluait
Laissez-les dit-il, qu'ils voient que nous aussi nous pouvons mourir.
C'est la seule fois que tu n'as pas dit la vérité ! Aussi longtemps que tant de monuments
dureront
Personne ne voit Charles que tu as pu mourir.

Pages 25-26

Ô quelle perte est la vôtre, Bavarois ;
Celle pour qui nos yeux déjà vidés
Trouvent encore des larmes
Elle a péri Adélaïde
La merveille de son siècle, de son sexe.
Supprime le sexe et ne dis pas la femme.
Dis l'homme, dis le héros, dis le plus homme, le plus grand héros :
Elle qui enseigna à des héros les vertus viriles et héroïques.
Dis la digne compagne du Grand Ferdinand ;
Compagne de chambre, Compagne du trône.
Dis la sœur du Grand Charles, dis son émule
Qui n'a jamais rien conçu de magnanime
N'a rien fait que de magnifique.
Dis la Sibylle de son âge
Qui, en terminant son livre, découvrit au monde tant d'oracles.
Dis l'Amazone de la guerre et de la paix
Qui aux éclats de tonnerre de Mars son jumeau
Sans fuir personne, sans suivre personne
Aux menaces d'une terrible guerre
Opposant la menace d'une paix plus terrible
Sans craindre ni l'une ni l'autre, détourna l'une et l'autre.
Dis enfin, par la race, par le génie, par la vertu
La trois fois illustre, la trois fois auguste, la trois fois parfaite
Maintenant, tais-toi et reste frappé de stupeur.

Pages 26-27

Noble couple de frères ! Noble couple régnant ! Noble couple de poètes !
Qui pourrait égaler un tel couple ?

Hélas ! Nous n'avons pu éviter un triple deuil ;
Nous qui avons eu peine à supporter un seul !
Il a péri, lui aussi Philibert.
Par sa jeunesse, par son énergie, par sa sagesse
À la fois enfant, homme, vieillard :
Par sa race, par sa fortune, son talent
Roi, mon roi, plus que roi :
Par sa culture, par sa puissante cour, par ses armes,
Culminant, lumineux, fulminant :
Par ses mœurs, par ses espérances, par les présages
Semblable à ses frères, à son père, à son grand-père,
Meilleur, plus grand :
Hélas ! Il a péri !
France, Italie, Savoie,

Vous avez perdu un fils, un disciple, un héros
Mère, en votre fils vous avez perdu Eugène,
Grand-mère en votre petit-fils un autre Thomas,
Frères, en votre frère c'est vous-mêmes que vous avez perdu.

Pages 29-30

Voici l'ancêtre des héros, Bérold,
À qui la Nature devait le règne,
La Fortune le lui avait enlevé, sa valeur le lui apporta.
Et il ne lutta pas pour la dominer
Autant que la Savoie ne lutta pour se soumettre à lui :
Adoptant un seul maître de peur d'en avoir plusieurs,
Maître qui, les ennemis complètement massacrés ou cédant pour ne pas l'être,
Montra sur la seule poitrine du prince
Ce qui subsistait de plus solide delà les Alpes.
La paix seule de Charles l'emporte sur les guerres de Bérold.
Regarde la voie Appienne et la voie Émilienne dans les Alpes
Regarde les travaux qui ridiculisent Hannibal
Et Rome vaincue à chaque pas.
Seuls les Romains ont tenté avant Charles
Ce que personne après Charles n'eût accompli.
Et rien ne le stimula plus
Que l'ouvrage auquel les Césars ont renoncé.
Les Alpes aplanies par lui seul, je crois, cependant s'enorgueillissent
D'être si splendidement foulées et avec un si grand honneur de sa part.
Ô magnificence !
Qui a vidé les entrailles des monts avec le marbre,
Qui manie le burin sur les monts !
Il est permis d'élever des statues au prince :
Pour qui les Alpes taillées sont autant de colosses.
Heureuse Savoie qui ensevelie dans ses vallées, comme morte pour le monde
Désormais par les entrailles brisées des monts débouche sur le monde :
Plus heureux celui pour qui les monts ouverts deviennent source d'or :
Et l'abondance de tous les biens vient à travers les roches !
Donc l'entrée des Alpes
Autrefois calamité devient la fortune du Latium.
Italiens, Germains, Français
Vous enrichissant mutuellement et riches
Par les bienfaits de Charles vous circulerez de génération en génération :
De telle sorte pendant que, pour la majesté des routes et la sécurité publique
Nulle part l'ennemi n'ose entrer dans les Alpes
Moins qu'à leurs accès.
Des tours érigées aux entrées des vallées
Pour apporter le royaume aux hôtes
Mais le verrouiller aux ennemis.
Que crains-tu riche Savoie ?
Partout la sécurité, nulle part la pauvreté.
Bérold l'a accompli par Mars pour que tu espères la paix :
Charles l'a réussi par la paix pour que tu ne craignes pas Mars.
L'un pour que tu aies un défenseur, l'autre pour que tu n'aies pas besoin de défenseur.

Pages 31-32

Voici le deuxième des Amédée
Qui, sa piété le poussant à la fureur,
Soumit par le glaive les Astésans montés contre leur évêque
Eux que n'avait pas retenus les verges de leur père,
Il plaignit le pasteur en s'enflammant contre le troupeau
Prêt à le donner à la boucherie, s'il ne le ramenait pas au bercail.
À qui, Asti, es-tu redevable du gouvernement ?
Vaincue, à Amédée tu dois le pardon, victorieuse à Charles
Tu dois la palme :
Car à l'ennemi qui t'avait enlevée, il t'enleva si vite, avec tant de bonheur
Que reçu le soir, rejeté le matin l'Insubérien
Prit sa victoire pour un songe.
Tu lui dois la sécurité.

Pages 31-32

Car incapable de se tenir coi contre les perturbateurs de ta quiétude
Il ne souffrit jamais de voir envahies tes terres, de les voir aliénées.
Tu lui dois la vie :
Car en attendant que ton soldat tombe aussi bien que ton citoyen
À cause de l'insalubrité du pays dont il protégeait la santé
Le duc très juste ne supportant pas les vices
même des éléments força la terre maligne à revenir à l'innocence :
Et il apprit au ciel même à être plus clément
Tu lui dois la gloire,
D'une part, le prince choisit les lumières des palais et les foudres des camps,
D'autre part, te donnant pour gouverneurs non des sujets, mais des princes,
Il te confie autrefois à Thomas, puis à Philibert
Alors assurément à Mars, maintenant au fils de Mars
Pour que tu obéisses à des Mars, toi qui enfantes des Mars.
Tu lui aurais dû enfin la solidité et la beauté
Recevant de la droite de Charles une vie plus fameuse que si elle venait de la lance de Pompée :
Mais puisque la mort se dressa contre l'auteur d'œuvres éternelles,
En songeant à ton immortalité on est forcé de songer à la sienne.
Hélas ! tu as dans ta vie beaucoup de motifs de gloire
Dans la mort beaucoup de motifs de pleurs.

Page 32

À Humbert III
Rien ne servit plus sa chance que l'adversité
Les princes de Saluzzo
Voulant diminuer son tribut lui donnèrent plus.
Refusant peu de choses, ils cédèrent tout.
Cela aura été le fait d'Humbert que cette province soit d'abord partagée
Ce fut celui de Charles qu'elle ne disparaisse pas.
Des Lucériens avec l'éclat de leur nom, mais les ténèbres de leur foi rejetant leur ami le prince
Puisqu'ils considéraient Dieu comme l'ennemi,
Pensèrent mener une seule guerre à la fois
Contre la puissance divine et contre Charles,
Enfermés pleins de haine au plus profond des vallées du Caelius,

Ils se croyaient libres aussi longtemps qu'ils étaient enfermés
Mais ils étaient bien mal défendus par tous ces monts
Que leur si grande altitude gênait
Encerclant l'Etna sauvage dans les Alpes

Page 33

Il fit de toutes parts tonnerre contre les émules du Tonnerre
Afin qu'anéantis par les flammes,
Les méchants sentent déjà les Enfers.
Qui le croit ? Ils frémirent de son combat,
De sa victoire ils exultèrent ;
Ce n'est pas d'être vaincus qu'ils auraient en honte, mais d'être vaincus par un cruel ;
Au contraire tout en se conduisant en ennemi,
Il n'oubliait pas qu'il était leur père.
Il aurait pu les perdre par sa victoire
Il préféra les vaincre deux fois en les sauvant
Les vaincus triomphèrent :
Ils craignaient d'être anéantis, ils furent élevés par leur chute
Beaucoup revinrent à Dieu, tous à Charles,
La perfidie opiniâtre se transforma en foi inaltérable,
Quand le même jour vit la main du prince à la fois brandir la foudre et répandre les présents
Va maintenant et dis que Charles
Ne fut pas pacifique même au milieu des guerres !

Pages 33-34

Et voici cet illustre Thomas
Qui le premier de son nom, devant les premiers par sa valeur, se croyait réclamé à l'appel de
tous les périls,
Il lui fallait aller vers toutes les audaces,
Soit qu'il recherchât les guerres, soit que les guerres le recherchassent
Toujours égal à lui-même, toujours plus grand que tous,
Pour défendre les autres, il fut Mars pour ses amis,
Pour se défendre il fut la mort pour ses ennemis.
Autant il ne fut pas avare de son sang, autant il fut prodigue de celui d'autrui.

Page 34

Du Piémont toujours, et jamais sien,
Sur une quantité innombrable d'ennemis il en chassa un petit nombre
Parce qu'il enterra sur place le plus grand nombre,
Par le fracas des villes démolies,
Annonçant qu'en dépit des obstacles il ne pouvait s'arrêter.
Mais Thomas détruisit les guerres par la guerre.
Charles jusqu'ici abat une fois la paix faite.
Combien d'armées la seule Verrua a-t-elle détruites ?
Désormais elle ne peut être assiégée par un téméraire :
Sûre que tous les assaillants tels d'autres Phaétons
Devront plonger dans l'Éridan
Point de terre jadis étroit
À quelles étroites limites l'ennemi vous a-t-il souvent réduit !
Pour qu'il vous prenne moins, elle s'est élargie.

La force de la citadelle a crû par la jeunesse des Mars :
Une nouvelle beauté a donné une nouvelle terreur.
On redouble les remparts
Si bien que désormais une seconde Verrua défend Verrua.
À Turin aussi on voit à l'intérieur une autre Turin
À qui on a ajouté la grandeur d'un juste corps
De sorte que si elle était plus grande le prince pourrait la craindre
Si elle était plus petite l'ennemi même ne la craindrait pas.
Tant de citadelles anciennes furent recrées par-dessus
Et de nouvelles créées pendant tout le règne
Que la défense est là de toutes parts
Mais le péril ne vient de nulle part
Ô repos triomphal d'une paix magnanime !
Charles, ce que tu as érigé dans le calme
Qu'aucun souverain ne le renverse dans la sueur.
Tu as tout entrepris, mais ces œuvres de ton loisir disparaîtront.

Page 35

Aoste, vois-tu Amédée IV ?
Tu lui a été soumise à la suite d'une injustice
Il a commencé à te rendre service à partir de ta défaite.
Furieux contre ton prince, ou ton tyran ?
Qui menaçait d'enchaîner les ambassadeurs de Savoie
Il lui imposa un joug éternel
Changeant de tête, tu as cessé tes égarements.
Heureuse d'avoir perdu un mauvais maître,
Et ne trouvant plus de peine dans la servitude,
Vaincue, tu as surpassé l'allégresse du vainqueur
Et tu es accourue triomphante au devant de ton triomphateur
Ce fut alors le début de la fortune : que dire alors de ses développements ?
Les premières sources des biens vinrent d'Amédée
Qui débordèrent en fleuves grâce à Charles ?
Prohibant les impôts plus souvent qu'il ne les exigeait
Il refusa en cela d'être en accord avec le ciel
Qui exerce dans les Alpes la durable injure du froid
Mais contre l'avarice des monts
Désormais lutte la générosité des vallées ;
De sorte qu'abondent presque plus
Les collines en vin, les vallées en lait, que les monts en neige.
Bienfait de la paix : Aoste si tu apprends à connaître
Ce bonheur du pays, c'est le bonheur du temps qui le portera.

Page 36

Par ces gorges des vallées,
La Germanie autrefois vomit ses pestes
Terreurs pour l'Italie et les flagellations de Dieu
Sont venues sur notre bûcher funèbre à travers tes neiges.
Tu as connu Mars sous le règne de Charles, mais modérément.
Non pas vainqueur par le fer, mais vaincu par l'or
Puisque vainqueur par ses présents de ceux qui étaient vaincus par les armes

Charles en personne accueillit
À frais énormes les légions rebroussant chemin
Après la défaite de Bourgogne
Et il les renvoya avec une égale largesse.
Une fois remises sur pied, et comme des triomphateurs,
Il ne les rendit pas tout à fait à l'Insubrie qu'il ne les lui donna.
Du reste, le sommeil de ta paix quelles autres armes l'ont troublé ?
Heureuse Italie, celui qui tremble doit trembler,
Si à tes portes un pareil gardien monte toujours la garde !
La vigilance des lions de Savoie se rira
Des fureurs des ours de Gaule et de l'Arctique.

Page 37

À Amédée V
Le nom de Grand, combien de victoires d'abord ont engendré ce nom ?
Ensuite combien a engendré de victoires ce nom de Grand !
C'est en vain, Montferrat, que tu avais espéré
Émousser la pointe de son glaive
Dont, dans un premier mouvement tu as tremblé :
De peur que ce fer ne soit contre toi,
Tu lui aurais promis de l'or.
Tu aurais attaqué par des présents celui qui attaquait tout par les armes.
Si les généreux vendaient leurs colères.
Combien fut grande la valeur militaire de Charles lui aussi,
Qui refusa la parole à l' Ibère
Le fort de Trino trois fois vaincu grâce à sa troupe, à ses vivres, à sa muraille
Trois fois vaincu par la terreur, l'assaut, la force
La stature en semblait si durable
Et il a pu le faire tomber si rapidement ?
L'ennemi avait si bien fortifié
La levée de terre et la palissade
Que l'attaque semblait témérité :
Le Savoyard attaqua
De telle sorte que résister aurait été témérité.
Oh ! Chef grand dans la guerre, très grand dans la paix !
Il est plus grand en effet de triompher d'ennemis méprisables,
Si on en a encore, que d'ennemis domptés.
Qu'est-ce d'avoir mis à nu Trino et Alba avec des fortifications,
S'il n'avait pas eu l'audace de vaincre sans interruption
Des ennemis qu'il mépriseraient toujours ?
En ouvrant les citadelles, il a plus détourné l'ennemi de l'invasion :
Et il lui a montré combien devraient craindre
Ceux qu'on ne craint pas.
Les villes ont perdu leurs remparts
Mais elles n'ont pas eu le sentiment de les perdre.
Le prince debout, elles croyaient qu'elles n'avaient rien perdu
À sa mort, elles surent d'abord que les remparts leur manquaient.
Ayez confiance, villes heureuses dans l'infortune
Il vous a transmis toute sorte de protection
Lui qui s'est lui-même transmis dans son fils

Vous avez perdu un défenseur, vous avez
Un vainqueur

Page 38

Ô, couche des hydres en ton lac Léman
Genève!
Reconnais en Édouard ton Hercule.
Tu as refusé de lui briser la nuque, c'est lui qui te l'as brisée :
Tes murs condamnés à la ruine
Parce qu'ils avaient abrité des criminels
Il rase ton château jusqu'au fond et le reprend à son compte en le détruisant.
Ah ! si seulement avec la totalité de la ville
Il avait anéanti ce déshonneur pour sa prospérité !
Elle ne serait plus debout la rivale de Rome, cette Carthage infernale,
Hélas ! C'est une cité florissante,
Au lac charmant, à la campagne fertile, au site privilégié,
Désormais orgueilleux de cela seul
Que sous son ciel ne vive plus grand ennemi que le ciel !

Page 39

Et aux naufragés, jetés hors de leur navire au rocher,
Sans leur jeter une planche de salut tu offris un funeste port dans ton lac !
Si audacieuse contre les dieux, que n'oserais-tu contre les hommes ?
Avoue cependant qu'aucune guerre plus hostile contre toi n'eut lieu grâce à la paix de
Charles-Emmanuel.
Pendant que tu portes autour des bords voisins
En long et en large Calvin et Mars ;
À peine appelle-t-il un soldat que déjà tu le renvoies :
Il suffisait de montrer la guerre
Pour remporter le triomphe sur toi
Les combats contre les rebelles ce sont les visages, non les mains qui les ont livrés :
Et ils n'ont pas attendu le jet des traits
Ceux qui n'avaient même pas soutenu les regards
Et la présence du combat fut la scène de la victoire.
Ils préféreraient percevoir Charles comme vainqueur que comme ennemi.
Et puis ? Quand gémit le marais Léman sous des flottes
Que la mer lui envierait ?
Le lac portait des vaisseaux dignes du grand large
Et celles qu'ont attendues les rivages comme mères des guerres
Ils les ont vues comme messagères de paix et nourrices d'allégresse :
Ne portant la guerre à personne, sinon à la disette
Genève, bien que tu oublies que tu es sa fille
Toujours Charles s'est souvenu qu'il était ton père.
Hélas quand ton fameux lac cessera-t-il
D'être un Averno aux furies et une Lerne aux serpents ? La Savoie n'a jamais eu ses propres
Hercules :
Mais elle n'a pas encore mérité cette défaite, ville honteusement heureuse.
Les dieux ne t'ont pas choisie pour te sauver
À tel point que les Savoyards te haïssent jusqu'à te ruiner
C'est par tes vices et tes crimes que tu résistes et combats,

Tu repousses ton vainqueur mais tu n'en es pas digne.
Tu crois que le ciel est irrité plus cruellement parce qu'il pardonne
Mais il n'y a pas pire vengeance qu'un tel pardon.

Page 40

Voici couronné de lauriers éternels
Amédée le Vert !
Vert pour l'espoir des populations, pour le printemps du trône
Les habits militaires il les a portés rouges du sang de l'ennemi.
Courage avec un si grand nom, prince,
Car un vert éternel ne redoute la vieillesse à aucun âge
Admets-le, Ivrea,
Autrefois tu t'es unie à lui en te soumettant.
Entortillée dans des discordes civiles pires qu'un nœud gordien,
Tu as retrouvé dans le bras d'Amédée le glaive d'Alexandre.
Ivrée, ébranlée, tu es debout grâce aux gestes d'un si grand chef :
Par la paix de Charles, inanimée tu es revenue à la vie.
Bellone s'était emparé depuis longtemps de l'empire de Cérés
Seuls les décombres jonchaient les champs fertiles
Et pour nourrir seulement les funérailles
Elle refuserait d'alimenter la vie.
Deux défenseurs luttèrent à tes dépens contre l'offenseur ;
Et on ne distinguait pas le soldat étranger de l'ennemi.

Page 41

Depuis longtemps ressuscitée par Charles et la paix pas encore revenue,
Non seulement brille dans les champs une fécondité dorée,
Mais les fleuves eux-mêmes au grand jour et les monts sont couleur d'or.
Autant il ne put supporter de voir ses sujets malheureux,
Autant il refusa de supporter ses ennemis heureux.
Il avait rejeté l'ennemi hors du royaume :
Il chassa les voleurs hors du monde.
Maudissant cette clémence
Qui, pour éviter d'être à un petit nombre, est cruelle pour tous.
Leur ruine mit en joie les forêts
Ceux dont rien n'était plus funeste que la vie.
Et conscients de leur ignominie, et témoins de leur supplice,
Des trophées de justice firent parade des corps des criminels.
Et il ne faut pas les voir autrement ceux qui vivent odieux :
Dignes des forêts, parce que ce sont des monstres, non des hommes
Indignes des forêts parce que pires que des monstres
Mais on ne sait pas si ce sont des lois sévères qui ont tenu éloignés les criminels
Ou des forteresses élargies qui ont éloigné les ennemis.
Une nouvelle couronne de murs à Crescentino
Fut un nouveau joug pour ses ennemis
De peur que Mars n'entre dans le territoire, Mars se tient
Aux Frontières du royaume.
Ivrée, donc, puisque tu avais trouvé de l'or enfermé
Pour des siècles dans tes entrailles, tu avais eu raison de le
Découvrir à celui qui avait rapporté l'espoir perdu de l'âge d'or ;

Que de grâces nous aurions rendues à la terre !
Mais Ô prodigalité très avare !
Après avoir longtemps répandu l'or, en ensevelissant Charles
Une fois pour toutes, elle a englouti tout le trésor du royaume.

Page 42

Et voici le grand Amédée le Rouge
Ou tel l'astre de Mars
Ou Comète fatale pour la guerre
Ou tel le soleil rougissant à son lever et à son couchant,
Qui assurément annonçait à ses amis un avenir toujours vermeil,
Mais promettait à ses ennemis un couchant sanglant.
La parenté par alliance d'un si grand chef fut si grande
Que pour les fiançailles de sa fille, son gendre reçu en dot
Un beau-père égal à la terre par la dotation d'une ville
En donnant Verceil, il crut avoir augmenté son royaume.
Très noble cité !
Tu dois à Amédée d'avoir été pour la première fois savoyarde ;
À Charles de ne jamais devenir étrangère.
Nouvelle couronne de murs, tu t'élèves reine d'entre les citadelles
La plus forte, la plus belle,
Tu attires l'ennemi tout en le chassant :
Provoquant à toi seule le désir et le désespoir
À tel point que personne plus que toi, personne moins que toi
Ne devrait redouter la guerre
Qui pourrait venir, voir et vaincre ?
Qu'il vienne l'agresseur téméraire
Il achètera d'un sang abondant chaque pouce de terre
Qu'il voie de toutes parts la palissade multiple
Et les fonds superbement prodigieux ;
Il comprendra qu'ils seraient les sépulcres de très nombreuses armées
Qu'il voie des remparts et des tours
La magnificence redoutable
Ou s'il ose le tenter
Sa témérité très brève n'aura pas de pardon.
En tombant il fixera ses yeux déjà moribonds
Et ses derniers regards
Sur ton œuvre, pleins d'admiration.

Pages 42-43

La sécurité que vous donnez au royaume
Reconnaissez que c'est à Verceil que vous la devez
Par ces labeurs, Charles a prolongé une paix sans repos
Pour que toi, le labeur fini, tu te reposes entre les guerres.
Amédée le Pacifique
Qui seul arracha la paix, mais n'eut pas la paix
Jamais il ne provoqua la guerre, sinon pour éloigner la guerre
Il cessa d'être l'ennemi du Gaulois
Quand le Gaulois cessa d'être l'ennemi du Burgonde
Il accourut en armes au devant du Bohémien ;

Pour que le Bohémien accoure désarmé au-devant du Pontife.
En peu de temps, ils préparèrent le fer pour la guerre,
Ceux qui ont longtemps entassé l'or dans la paix.
Avec la Savoie accrue en richesses, en puissance, en titres
Par sa fortune chez elle, par la grâce de ses princes, par la renommée de ses actions,
Il apparut très grand aux yeux de tous, tout petit à ses propres yeux.

Page 44

Mais renonçant à l'honneur des armes, encore qu'en retenant la charge,
Préférant le désert au règne, il est préféré aux rois et aux royaumes :
Et cherchant à se soustraire au monde,
On le cherche pour soutenir le monde.
Il aurait pu gouverner plus longtemps, mais il préférerait la paix.
Un si grand pouvoir, avec une gloire égale,
Il l'avait reçu contraint, il le quitta spontanément.
Et même quand il cessa de gouverner, c'est alors qu'il dirigea le plus le monde.
Céva, sais-tu à quel prince tu as cédé la couronne ?
Lui qui vit le souverain diadème du monde incliné à ses pieds,
Si pour obéir au duc il te fallut presque mourir,
Qu'il se contente de ce prix.
Tu as péri pour des tyrans, elle ne périra pas pour des rois.
Il t'a accusé d'être un souverain illégitime
Vainqueur, il s'est acharné contre les murailles,
Refusant de s'acharner contre les corps ;
Quelles ruines ici par le fer d'Amédée !
Mais quels ouvrages grâce à l'or de Charles !
Que les murs détruits servent la mémoire indestructible d'Amédée :
Les murs solides grâce à toi, Charles,
Proclament l'éternité de ton nom
Ils n'ont pas peur pour la leur !
Depuis longtemps et maintenant encore les remparts te doivent de futures victoires.
Tu écrases l'ennemi à venir par ton labeur actuel
Tu domptes des chefs pas encore nés :
Ce n'est pas pour toi que tu vis, c'est pour ta postérité que tu triomphes.
Chaque âge admirera
Que la constance inébranlable de ton cœur
Ait passé dans tes citadelles.
Donc qui voudrait dire la citadelle invisible, qu'il le dise avec audace.

C'est Charles-Emmanuel qui l'a relevée !

Page 45

Le royaume de Chypre
Soutenu fortement par son père
Acquis de façon légitime pour lui et les siens
Louis en fait parade.
Rien du royaume, sinon le titre royal
Croit-on que c'est un présent petit ou nul ?
L'envie n'a pas à demander plus.
Si on examine bien,

Les Savoyards n'ont pas tant tenu à être rois qu'à être reconnus comme tels.
Les rois de Chypre
Furent nombreux parmi leurs ancêtres.
Le premier, Charles mérita d'être appelé roi partout.
Ainsi la seule chose qui lui manquait, il l'obtient complètement
Lui qui avait tout du roi, sauf le nom.
Roi plus grand
Parce que même à la fin de son règne il fut un grand roi.
Que Chypre refuse de payer l'argent des impôts,
Ou parce qu'elle ne le veut pas, ou parce qu'elle ne le peut pas ;
À son nom
Le monde entier a payé les tributs des honneurs
Donc le roi s'enrichit des biens chypriotes
Cependant que le Savoyard n'est pas en manque.
Que les dépouilles soient laissées au tyran,
Le Seigneur accomplira des merveilles.
Qu'on laisse le gain au cupide, l'honneur suffit au généreux.
Même les cendres de Charles seront révérees, pourpres royales.
Ici sont envoyés les grands, ici sont adressés les présents :
Que seul un grand roi attend de grands rois.
Issu de ce renom, augmente ce renom,
Victor Amédée,
Émule d'Amédée le Grand
Une autre Rhodes t'attend à Chypre
L'île captive,
Pour la délivrer du joug, traîne-la sous le joug.
Mais si les guerres nous l'enlevaient, que les victoires nous la rendent vite.
Cherche à accroître ta gloire
Sans dommage pour notre sort.
Sois vainqueur là, sois vivant ici.

Page 46

Achetée par Emmanuel-Philibert
Rachetée par Charles-Emmanuel
Pourquoi pleures-tu malheureuse Oneille ?
Ou pourquoi est-ce seulement à cause de tes oliviers
Que la Savoie a vu bannir sa paix ?
Si tu as souffert quelque adversité, accuse la Fortune :
Si tu as été vite ramenée à la paix,
Invoque ta valeur.
Quel autre retard eut-il dans les secours, sinon le temps pour le prince de t'entendre ?
La nouvelle de l'ennemi aussitôt rejeté
Emporta presque la certitude de sa retraite.
Il fut très clair que les victoires ont suivi les combats
Toutes les fois que les combats ont obéi à la volonté de Charles
Oneille, si tu juges bien : il est permis que tu grandisses grâce au désastre.
Tu as été malheureuse : mais c'est pour qu'on jalouse tes bonheurs.
Le prince ne t'aurait pas ainsi aimée
Si son ennemi ne t'avait pas ainsi haïe.
Tu as imploré le pardon pour ton erreur :

Tu en as même obtenu le prix.
Les dommages du fer ont été compensés par l'or.
Et quand la terre dévastée n'a plus produit,
Le grenier du prince a répandu les moissons.

Page 47

Et il n'a pas aidé ses contemporains au point de ne pas être utile à la postérité !
Tu vois la palissade élevée aux frais du roi ?
Que ses masses de bois soient une bravade devant la muraille étincelante :
Tu les appelles déjà d'une voix multiple.
Qu'elles s'approchent de leur proie :
Elles dépouilleront la gorge des machines de guerre.
Qu'ils volent ici à force de rames, toi, tu voleras là-bas avec des flammes
Pour le dernier vœu de sécurité
Fais cette seule prière :
Qu'aux forces de la terre la mer aussi unisse les siennes
Absolument heureuse Oneille, lorsque vers toi la mer
Laissera passer les vaisseaux non à gauche, mais à droite

Page 48

Reconnais en Pierre ton Mars
Auguste Royale
Jamais il ne fut plus ton défenseur
Que lorsqu'il dut être ton assaillant.
Quand envahisseur soudain d'un envahisseur soudain
Il convertit la ville prise par ruse, reprise par la force
En prison pour les vainqueurs d'avant, puis en tombeau.
Reconnais maintenant en Charles ton Alcide ;
Qui abattant non seulement les monstres, mais aussi les forêts
Au milieu des sépulcres des fauves, imaginant les demeures des peuples,
Usant les heures, gagne les villes.
Qui assure toujours
Que les grands projets sont longtemps conçus, qu'ils naissent à peine et ne sont jamais
achevés
Une cité à peine née, soudain créée
Acquiert l'éternité par un labeur de quelques mois.
Des espaces ont été cherchés au loin dans la campagne et les forêts
Pour qu'elle ait un magnifique théâtre.
Elle s'est surpassée elle-même
Au point que, pensant à une maison, elle a fondé une ville.
Ce fut nécessité peut-être non libéralité du prince ;
Il passait partout, il créait l'affluence
Et il entraînait les populations, même quand il évitait le peuple.
On voit, la campagne délivrée de la rusticité,
Ici se multiplier sur des états les lignes du palais royal,
Là les fières colonnes se soutenir par leur propre poids,
Base pour les palais, enceinte pour les portiques, couronne pour les atriums.
On voit des peuples de statues se dissiper dans les astres immenses,
Des sources s'écouler plus par l'art que par la nature
Des monstres, et aussi Hercule, qui ne manquent pas de souffle pour terrifier.

On voit les immenses, et aussi charmants enclos des belluaires,
Si bien que les fauves ignorent qu'ils sont captifs, ou s'ils ne l'ignorent pas y
consentent.

Dans les jardins, dans les maisons, dans les théâtres,
Partout où les yeux pourraient s'égarer, ils sont retenus là.
Mais au milieu de tant de palais, on tend vers un seul des palais !
Avant de commencer à admirer, l'admiration se lasse !
Voici des carrefours, voici des forums, voici des temples :
On pourrait se croire en ville, hors de la ville.
O Charles, noble père des villes
Que tu faisais naître même dans le loisir !
Et si c'était trop peu que toutes naissent sous ton règne,
Si de nouvelles n'avaient pas surgi,
Fils égal à la grandeur de ton père, reconnais ce que tu lui dois :
De lui tu tiens un autre royaume à l'intérieur du royaume.

Page 49

Enfin, l'illustre Victor-Amédée
Grand dans la paix et dans la guerre,
La paix est mal aimée, qui ne s'applique pas à la guerre
La guerre est encore plus mal aimée qui ne lutte pour la paix.
Alors que le tourbillon des armes enveloppe partout tous les rois,
Qui endurent des malheurs et qui craignent toujours des malheurs pires,
Ce fut pour lui une tâche si légère de protéger ce qu'il possédait
Qu'il entreprit de nouveaux travaux.
Cette Auguste Royale des Turinois
En se retournant se vit autre avec stupeur :
Fermée à l'ennemi par un nouveau rempart,
Ouvverte aux nations en une nouvelle ville
Mais Charles considéra de si grands accroissements comme des limites étroites.
Voilà qu'un nouveau corps de la ville sort jusqu'à la Doire et jusqu'au Pô :
Il est pénible d'aller à pied
Pour parvenir au palais sur ses bords.
L'étranger, admirant partout des maisons nobles,
Ignore où habite la plèbe.
Et même là où la terre n'est pas occupée par des édifices,
Cette nudité même conduit au luxe :
Carrefours, théâtres, forums se glorifient de leur vide :
L'air tout entier s'invite au spectacle !

Page 50

Et les espaces font la majesté.
Et l'Italien lui-même, pauvre en étrangers, plein d'admiration
Louant Rome, jouissant de Turin
Avoue que c'est ici, dans cette ville, que se trouvent les plus grandes beautés,
Qu'ici se trouve la plus belle ville.
Désormais la vieille cité elle-même ne retient de son ancienneté que le nom :
Si bien que la mère semble lutter de beauté avec sa fille,
La cité rivaliser avec elle-même,
Et Turin jalouser Turin.

Égale à ton grand époux, Jeanne, continue, continue
À élever la puissance royale pour qu'elle occupe un trône plus élevé :
À agrandir la ville pour qu'elle suffise à plusieurs peuples :
Aux plus grandes villes d'Europe
Continue seulement d'égaliser ton Auguste (Royale)¹⁶.
Sache toujours cependant
Que jamais Turin, avec tout ce qu'elle peut posséder ne sera plus grande que toi.

Page 51

Nice, qu'une nature douce a fortifiée de rochers,
Pour repousser l'ennemi à la limite de la citadelle,
Charles Premier, surnommé le Guerrier
L'a munie d'un ouvrage de défense au sommet de la citadelle
Tel que même au bout des rochers elle se moque de l'ennemi.
Mais admirable Nice, combien tu l'emporterais
Si ce que le Guerrier a commencé
Un autre Charles Pacifique ne l'avait achevé !
Que pouvait-il ajouter à la citadelle invincible pour sa sécurité ?
Il songeait, à enlever non à ajouter :
Et en diminuant les fortifications à la fortifier davantage.
Voulant démolir d'abord l'extrémité de la citadelle
Pour que désormais, Nice, tu ne puisses rien redouter, pas même toi
De ce qui pourrait un jour servir aux ennemis
Le jugeant ennemi
Il avait décidé d'anéantir la colline hérissée de plantes :
Pour montrer la facilité de repousser les agresseurs,
Puisque les collines elles-mêmes n'auraient même pas la force
De se placer contre Nice.
Maintenant l'ennemi a peur de l'envahir
Ou plutôt il serait terrifié de la regarder
Enfin la reine des citadelles
Il se hâtait de la hérissier de murs et de la faire resplendir
Mais hélas ! Au moment où il entretient une œuvre éternelle il est atteint par la mort.
Je serais tenté de croire la Nature irritée contre le Prince
Parce qu'il voulait corriger par l'art ce qu'elle avait accompli
Comme la copie d'un château imprenable.

Page 52

Et vraiment il ne sentit aucun appui lui manquer,
Si ce n'est le Prince lui-même.
Le plus puissant rempart, c'était toi Charles
Tu ne pouvais en faire de plus solide
Qu'en vivant plus longtemps.
Voici l'illustre Charles II
Que les dieux d'en haut montrèrent au royaume, mais ne le donnèrent pas.
Une seule chute le précipita hors de son siège et du trône.
Et si c'était une chose abominable que les héros savoyards
Quand ils sont enfants se conduisent en enfants.
Une seule plaisanterie lui coûta le règne et la vie.

¹⁶ Turin.

Un enfant innocent ne pouvait pas mourir de façon plus funeste.
Et, ce qui pouvait être pire pour le peuple, il subit ce dommage
De son seul fait.
Le crois-tu, infortunée Nice, tu le crois et tu l'éprouves :
Il est plus cruel que le destin frappe un jour
Un prince enfant comme un prince adulte.
Personne de ton vivant n'a plus élevé d'espairs en toi,
À ta mort personne ne les a plus rabattus.
Il a plus fait de tort par ses funérailles
Qu'il n'aurait pu servir par le massacre de tous ses ennemis.
Qui pourrait se souvenir du bonheur d'autrefois au fond de la douleur ?
Bien qu'il remplît les yeux de sa patrie,
Jamais cependant il ne les rassasiait
Nice une fois connue, le Prince se reconnut plus grand.
Et Nice se reconnut plus heureuse,
Une fois le Prince connu.
Mais si nous l'avions reçu auparavant dévoué,
Maintenant nous le recevrons en bienfaiteur.
Tant nous étions soulevés par l'espoir d'une nouvelle patrie ;

Page 53

Par l'attente d'un nouveau père !
Hélas ! Quand presque le même jour a-t-il apporté des nouvelles si contraires ?
Il est venu : il est mort.
Vous verrez bientôt, vous ne verrez plus Charles.
Oh ! Douleur !
Il nous avait réjouis par sa venue prochaine, il nous a ôté la vie par sa mort

À Charles III
Un sort méchant accorda le surnom de Bon
Personne n'acquit le royaume avec une aussi grande gloire
Qu'il ne le perdit.
Alors qu'il le voulait vide d'hérétiques,
Il le vit plein d'ennemis :
Préférant les dons de Dieu à tous les dommages pour lui
Tant les sentiments humains ne touchent pas un cœur divin.
C'est toi qui par ta force, ta loyauté
As tenu bon, seule, très solide Nice, pour la défense du royaume.

Page 54

Désirée par les Autrichiens, occupée par les Gaulois, agressée par les Barbares,
Inébranlable tu as ri de tous les mouvements contre toi :
Dans l'admiration d'une seule ville, près d'une ville inférieure.
Hélène de la Citadelle,
Tu appelais de toutes parts des Paris pour t'enlever
Ils ignoraient que parmi les citoyens il y avait des Achille,
Et parmi les femmes des Amazones.
Des centaines de milliers d'hommes armés restèrent figés de stupeur
Devant l'obstacle d'une femme seule, non comme un homme, mais comme une armée
d'hommes

Un monument proclame jusqu'à nos jours l'exploit de la *Maufacchia*,
Qui a imité un chef, bien au contraire ce sont les chefs qui l'imitent
Arrachant à l'ennemi son drapeau, elle mit en fuite les Maures
Au cours d'une nuit infâme.

Quel homme n'oserait avec témérité
Ce qu'une femme niçoise a réalisé avec tranquillité ?
Ô Nice, sous Charles le Bon rempart du royaume,
Tu seras sous Charles un meilleur miracle du monde !
L'un t'a dû la sécurité, celui-ci te l'aurait donnée :
Toi pour lui tu fus une mère, celui-ci serait un père pour toi
Deux fois père de Nice
Lui qui, non content d'une seule, se hâtait d'en préparer une seconde pour lui :
Mais à une si grande œuvre que l'année qui venait lui aurait donnée,
L'éternité la prévenant enleva prématurément l'éternité :
Et la nouvelle Cité, avant de naître, périt.
Hélas ! Que jamais il ne meure dans le cœur des Niçois
Celui qui, gouvernant Nice avec son cœur, mourut.

Page 55

Charles-Emmanuel I^{er}

Non content de voir Nice défendue de tous côtés contre les ennemis,
Sinon elle rencontrerait des ennemis de tous côtés
Plaça une nouvelle défense devant la mer !
Ainsi les mers protègent le mur, mais les murs protègent la mer :
Mars faisant sentinelle pour que Mars n'arrive pas du large ;
Côte à côte ils menacent les grondements des ouragans
Et les ouragans muets des orages.
Très grand petit-fils d'un illustre grand-père
Le rappelant par son nom, l'égalant en courage, le surpassant par la Fortune

Charles-Emmanuel II

Avec un meilleur projet, une plus grande ardeur,
Voulut écarter les ennemis, mais accueillir les hôtes.
Ouvrant
Un port à la mer, la ville au port, la région à la ville
Il se hâtait de rendre niçoises les richesses venues de toutes parts.
Grâce à la déchirure de la totalité du rivage,
Une si grande chance méritait d'être enfantée.
Grâce à une digue construite autour
Qui embrassant l'ami d'un côté,
De l'autre repoussant l'ennemi confiant,
Il veillait en même temps à la sécurité des étrangers
Et à la prospérité des citoyens.
Tu serais demeurée en tout temps maîtresse de la mer, Nice,
Si tu avais été soumise encore un an à Charles.
Jusqu'ici rempart de l'Italie, maintenant aussi son marché,
À combien de tributs tu forcerais désormais la mer soumise !
Et ce seul port s'ouvrant ici
Combien plus il en fermerait peut-être ailleurs !
Là où les rivages résonnent seulement du bruit du vent et des flots,

Ou entendrait les voix dissonantes de toutes les nations :
Et on ferait prospérer le royaume des richesses des royaumes.
Mais pourquoi se tourmenter de l'image du bonheur ?
Nous avons été privés d'un port, hélas pas de lui seul !
Nous en aurons peut-être un autre un jour :
Mais Charles jamais.